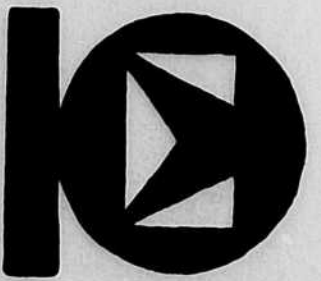
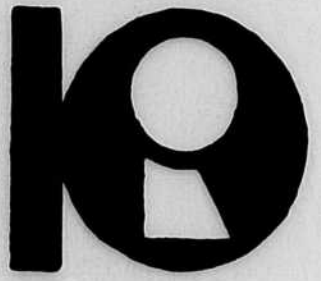
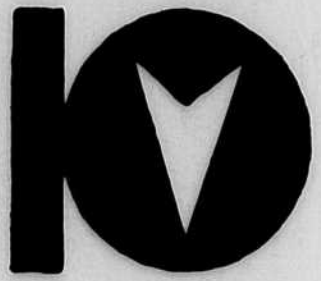
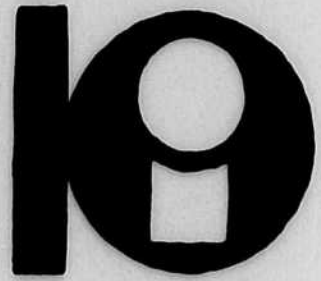
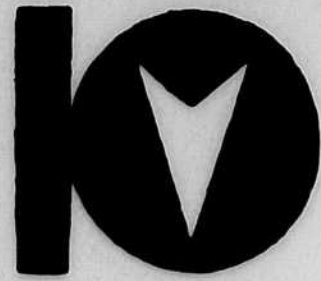
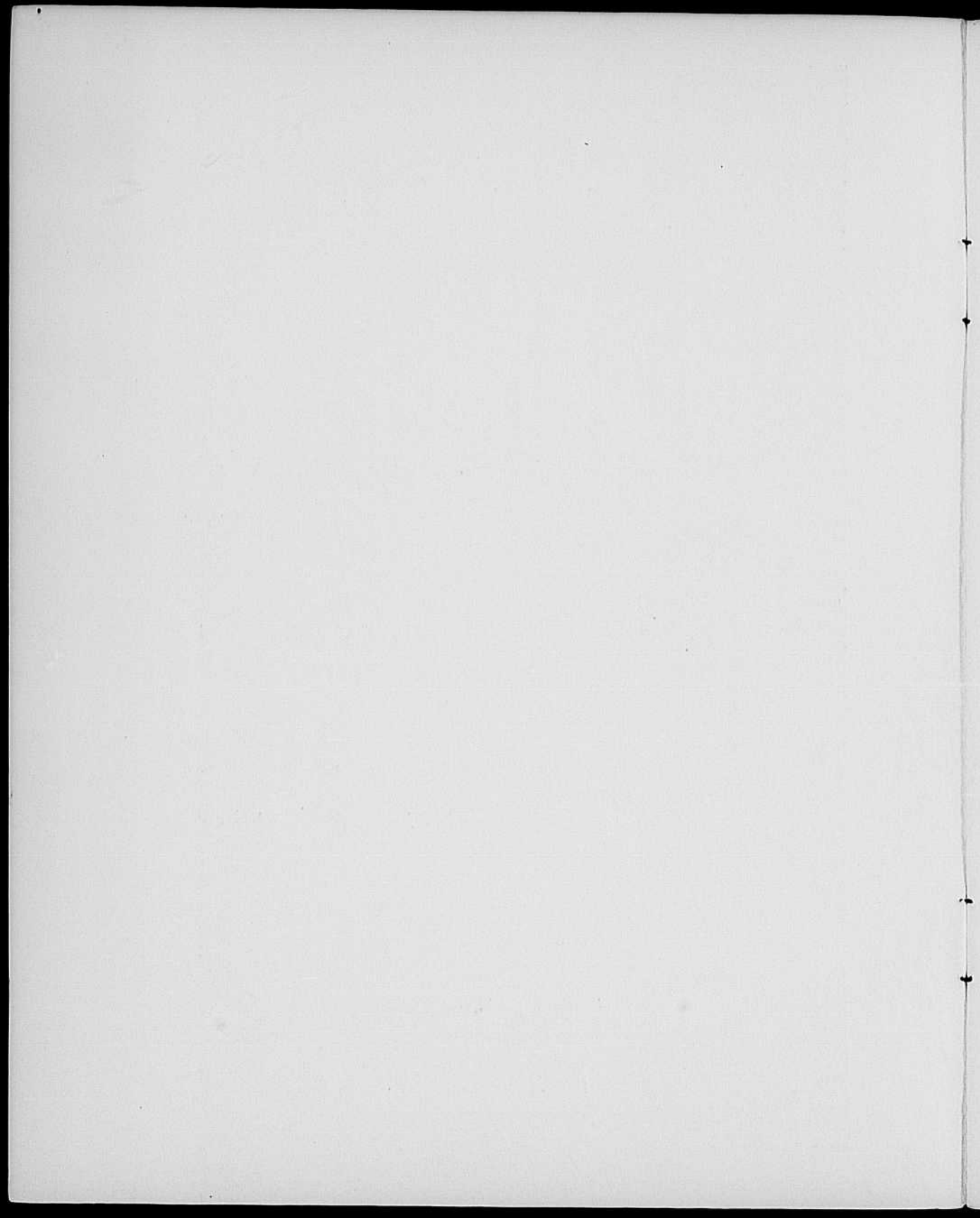


Vive la vie! — delteil





Vivre

VIVRE C'EST LUTTER, QUI
N'A PAS LUTTE N'A PAS VECU.

Léon Daudet.

deuxième cahier -

première série -

15. juin-1934

La Direction: Claude Berre
Philippe Vaillancourt

"VIVRE"

166 avenue Joffre

Québec

S O M M A I R E

VIVRE

Jeunesse et Science

Le Secret de Valdombre

Les Réflexions de...

" Débâcles "

Paix et Chinoiseries

"De la musique avant
toutes choses"

Les Beautés du Régime

Sacha Guitry:
poète et illusionniste

Impressions d'un Monsieur
de Toronto.

Décentralisation économique

Un Moraliste: Alain

La Direction.

Adrien Pouliot, I.C.

Claude Berre.

Monsieur Jean.

Philippe Vaillancourt.

Monsieur Jean.

Claude Berre.

Jean-Louis Gagnon.

Léon Marois.

Claude Berre.

Léon Marois.

Gérard Anquetil.

V I V R E

Pour la seconde fois, nous crions au so-

leil " VIVE LA VIE ". C'est si bon de vivre. Lors de la publication de notre premier cahier, certains nous demandèrent quelles étaient "nos positions". A ceux-là nous répondrons tout simplement, que nous ne voulons qu'une chose; vider notre vie. La jeunesse est fatiguée de perdre son temps à écouter de vénérables fossiles lui nasiller qu'elle doit être docile et bien sage. Ce que nous voulons c'est une destinée, en liaison avec notre caractère ethnique.

Nous voulons revenir aux sources méditerranéennes et latines d'où nous sommes sortis. Nous ne voulons plus être ce que Rémy de Gourmont appelait "des conserves de Français". Nous sommes des Français d'Amérique, avec des moeurs et coutumes autres que les moeurs et coutumes parisiennes, d'accord; mais des Français tout de même. Et cela, nous entendons l'être intégralement, malgré les désossés de la bonne-entente, les politiciens anglais et les marchands de cochons américains. Bref, nous voulons re franciser notre moelle et nos cerveaux.

Telles sont "nos positions". Réactionnaires devant le saxonnisme et l'aplaventrisme, qui firent de nous "une race de porteurs d'eau et scieurs de bois", nous tendons les mains au soleil et à la vie. Si nous savons vouloir, demain les hommes du pays de Québec seront des superbes et non des humbles.

La Direction.

NOS CAHIERS.

Nos lecteurs peuvent constater le progrès accompli entre le premier et le deuxième cahier de "VIVRE". Le troisième subira à son tour des changements radicaux.

Comme toutes les publications de ce genre, "VIVRE" suspendra sa publication pendant les mois de juillet et d'août. Par contre, deux cahiers hors-série-Noël et Pâques-remplacent ceux-là.

Le troisième cahier sera mis en vente le quinze (15) du mois de septembre prochain.

Le courrier concernant "VIVRE" doit être adressé à la Direction.

L'abonnement est d'un dollar.

JUNESSE ET SCIENCE.

Toute initiative intellectuelle des jeunes doit être saluée avec bienveillance et mérite d'être chaudement encouragée: c'est dans cet esprit que j'ai accepté d'écrire un mot pour la nouvelle revue "VIVRE" sans prévoir hélas! que le temps me manquerait pour rédiger ce mot de façon convenable.

Je tiens cependant à souligner aujourd'hui l'importance qu'il y a pour les jeunes de se tenir en contact avec le mouvement scientifique contemporain, non seulement au point de vue connaissance, mais même au point de vue formation générale.

Ce qui frappe, sans doute, l'homme de la rue lorsqu'il entend parler de sciences, ce sont les grandes inventions, les sensationnelles découvertes qui ont bouleversé la vie moderne, en poussant le confort à ce maximum que nous connaissons aujourd'hui, pendant que, sur un plan parallèle, comme conséquence du perfectionnement scientifique du machinisme, le problème du chômage va, s'aggravant sans cesse.....

Mais il est un autre aspect bien plus intéressant du progrès scientifique, bien plus ignoré pourtant, surtout chez-nous!....C'est l'influence de la science pure dans le domaine de la pensée. Cette influence, qui ne se trahissait au début que par des manifestations isolées, en est rendu, à l'heure actuelle; à s'affirmer de façon franchement continue. Les arts, sculpture, peinture, architecture, musique, se sont de plus en plus dégagés du formalisme traditionnel, en même temps que la littérature et l'éloquence s'appliquaient à gagner en concision et en précision ce qu'elles consentaient volontiers à perdre en périodes et en solennité; le souci des nuances, la recherche des correspondances dans le domaine des idées aussi bien que dans celui des faits

allaient apparaître comme un corollaire presque immédiat des propositions modernes d'Analyse pure. - Il existe aujourd'hui - Paul Valéry en est le témoignage frappant! - une sorte d'humanisme scientifique.....

Mais une initiation est nécessaire, une période d'accoutumance est indispensable. - Puis une ambiance finit par se créer, des beautés nouvelles apparaissent ou plutôt se laissent découvrir..... L'esprit, en évoluant, affine le goût, qui, à son tour, régit les lettres et les arts.....

Voilà bien des élucubrations pour envelopper le conseil suivant, c'est que notre jeunesse travaille de plus en plus et qu'elle s'efforce, sinon de comprendre la science - ce qui est le lot de rares privilégiés! - au moins de se pénétrer de son esprit et de ses méthodes; c'est qu'elle finisse par savoir non seulement constater ses bienfaits dans l'ordre matériel, mais encore, mais surtout apprécier et goûter son heureuse influence dans l'ordre intellectuel.

Adrien Pouliot, I. C.

Professeur à l'Université Laval.

LE SECRET DE VALDOMBRE.

Vous connaissez Grignon? Non? Dommage, car c'est un monsieur (pardon Valdombre) qui n'est ni francisé, ni américanisé, ni anglicisé, ce qui est très rare au Canada Français. De plus c'est un romancier qui sait écrire, ce qui est encore plus rare. Et enfin, c'est un sauvage, ce qui est épatant. Grignon, ex-Valdombre, est nature jusqu'aux moelles. Il fait des romans, comme ses frères les habitants font de la terre, et il aime la vie au soleil et les visages cuits comme vous, vous pouvez aimer les bebelles de fer-blanc, la cinématographie américaine, et Sir Wilfrid Laurier.

Avant Valdombre, nous n'avions pas à proprement parler de littérature. Depuis la publication "d'UN HOMME ET SON PECHE" et du "DESERTEUR" cela a changé. Inutile de refaire l'historique de ce que jadis on appelait "la littérature canadienne". Nous n'avons qu'à lire ou à relire Fournier pour nous convaincre du contraire. Les vers de Bibeau ("de la prose dans laquelle les vers se sont mis"); "Le Centurion" du juge Routhier (qui faisait se pâmer et glousser les vieilles bigottes douées d'une sensibilité de chienne qui a mis bas) et "Au large de l'écueil" d'Hector Bernier (un bouquin qu'on nous avait donné comme un "chef-d'oeuvre" et qui était en effet un chef-d'oeuvre de crétinisme et de puissance soporifique) sont une littérature de fossiles, qui ne demeure plus que dans la souvenance de quelques vieux bonzes en mal d'une littérature de chez nous. Comme disait Asselin, ce n'était là que des chiures de mouches qu'on s'amusaient à peser dans des balances d'argent. Mais depuis, Fournier, Asselin, Harvey, Valdombre passèrent, et ce que nous n'avions pas est en train de devenir.

Dans "un homme et son péché" Grignon nous a donné l'image d'un Séraphin Poudrier, paysan et a-

vare. Il a mis son homme à poils, et si bien, qu'on voit l'avarice qui lui colle à la peau. La scène du cercueil dégage un relief que n'aurait pas rejeté Molière. L'apparition de ce livre fut quasi une révélation. Certes, il serait bête de dire que Grignon enfonce Molière et Balzac, non, mais ce livre reste pour nous une étape.

Puis ce fut "Le déserteur et autres récits de la terre". Même relief, mais d'où il se dégagent des cris tristes et plaintifs. Des cris de paysans qui ne savent comment dire leurs peines. Quand on ferme le livre, il nous reste dans la bouche comme un goût de cafard. Un cafard qui nous vient de sentir que tous nous avons déserté un peu, celle qui fut notre première maîtresse, la Terre.

Dans l'œuvre encore très jeune de Grignon on reconnaît l'influence de maîtres étrangers; (de ces auteurs dont on ne nous parle pas quand on fréquente le collège). Les maîtres de Grignon - on a toujours des maîtres et lui-même le disait récemment - se nomment: Bloy, Péguy, Daudet. Il s'est formé à la lecture du "Mendiant ingrat" du "stupidie dix-neuvième siècle" et de "Notre Jeunesse". Comme ses maîtres, "il est du peuple de l'ancienne France, de ce peuple qui savait rempailler les chaises et tailler les cathédrales, qui savait aimer son Dieu et son Roi, qui savait travailler", Grignon est resté moyen-âge et nature. Sa phrase réaliste et dure est osseuse comme un paysan d'avant la conquête, un paysan qui savait labourer et tuer les Anglais. IL a son gueuloir et il n'est pas bégueule. Il est même vert, - mais sans cette hantise de la sexualité qui travaille Zola et Mirbeau - et quand il le faut, il sait donner à sa phrase une odeur de chair et de terre grasse. Comme Rabelais, que certains petits crevés veulent nous faire prendre pour un romancier pornographe, il ne craint pas de se salir les mains au contact des cochons et des laideurs humaines; des mains, ça se lave.

Pour très bientôt, les éditions du "Vieux Chêne" annoncent la publication d'un pamphlet de luxe "Le Tortionnaire". Le directeur, vous l'avez deviné, en est Grignon ou plutôt Valdombre.....

Il y a du Daudet là-dedans, mais peut-être encore plus du Léon Bloy. Bloy c'est le vrai maître de Grignon, plus encore que Daudet et Peguy. Daudet a l'âme gaie comme Rabelais son ancêtre, Peguy va dans la vie comme jadis allaient les Croisés. On a envie de lutter et de vivre en lisant Daudet. On a envie de devenir saint et de pleurer en lisant Peguy. Mais Bloy c'est autre chose. Ce n'est pas du sang qui coule dans ses veines, c'est du vitriol. Quand on lit Bloy, on a envie de tortionner les hommes..... Et Grignon? c'est un peu de tout ça. Imaginez un homme formé à l'école d'un Bloy qui aurait su verser des larmes d'amour et qui aurait voulu vider sa vie. Alors vous aurez le secret de Valdombre... Vous saurez pourquoi Valdombre fut tortionnaire, pourquoi de polémiste et pamphlétaire, il devint romancier.

Souvent, dans le passé, Valdombre a rugi. Il a rugi contre les idiots, les mufles et les crétins, qui voulaient jouer les grands hommes. C'est "l'amour" du beau et de la pensée forte, qui lui donnèrent la "haine" des saccageurs d'idéal. Il hait par amour. Il part de Peguy pour arriver à Bloy. Quoiqu'il fasse maintenant, Grignon est marqué. L'âme qu'il s'est donnée, est chevillée à son corps. Le romancier garde sur son oeuvre un voile fait "d'ombres et de clameurs".....

Et cependant Grignon est romancier. Il l'est même rarement, comme on ne le fut jamais au Canada-Français. Chose rare, chez lui, la polémique et le pamphlet n'ont pas entravé la force créatrice du romancier. Ce qu'il a gardé du gueuloir, c'est un style où il y a des os et non seulement de la chair, un goût pour le fade et l'incolore.

Et maintenant, que nous réserve-t-il? Sur et certain un bouquin où il y aura de la moelle à sucer. Car, ne l'oublions pas, Grignon c'est toujours Valdombre.

Claude Berre.

Les Réflexions de Monsieur Jean.

. . .

Achats à termes? Acheter des objets dont on n'a pas besoin avec l'argent qu'on n'a pas. Ceux-là n'ont peur de rien qui se fichent de tout.

Révolution...? En France on en fit une en criant: "Liberté! En Russie: "Egalité! Et dans les deux pays, on s'égorgea au nom de la "Fraternité". La finance? Réalisation de profits sur les déficits d'autrui.

Axiome ploutocratique: Laissez venir à moi les petits dollars.

"DEBACLES"

Nous publions ci-dessous l'extrait d'une lettre que nous reçûmes il y a peu de temps. Naturellement, l'auteur nous prie de taire son nom, " puisque, dit-il, être réactionnaire... étudiant.... ça fait peur! "

" 1837-Papineau, les Patriotes; c'est la guerre. Un an de luttes, pendant laquelle on se fait casser la figure et meurtrir les chairs, pour sauver ce que nos pères nous ont laissé. Puis, tout casse. Ramollis par l'eau bénite, les Canadiens fuient devant les canons anglais. C'est la débâcle....

1867-Cartier-MacDonald, un tas de vieilles barbes; c'est la Confédération. Pour le plaisir de politiquer, on fabrique à la hâte une constitution débile, dans laquelle les anglais se taillent la part du lion. Qu'est-ce qu'une race de paysans parlant patois (sic) a de commun avec les mufles et les idiots qui, à Ottawa, boivent du whisky anglais et financent sur les chemins de fer?

Mais tout a une fin. Cartier meurt: on lui fait des funérailles nationales, on le sacre grand homme en attendant Sir Wilfrid. C'est encore la débâcle....

1911- Deux écoles. La race est coupée en deux. Pendant que d'un côté Groulx et Bourassa se battent au nom du nationalisme, de l'autre Monsi-gnor et Thomas et Chapais jouent de l'échiquier au nom du loyalisme.

On lutte..... on lutte.... Puis, un jour "l'Appel de la Race" est poliment et doucereusement étouffée. Bourassa apprend l'anglais, et tout croule! C'est toujours la débâcle....

Et c'est ça notre histoire! Chaque jour on perd du terrain, on recule un peu plus. Nos "pseudo-formateurs" n'ont pas voulu comprendre qu'une race s'essouffle et se tue à courir toujours ainsi à la recherche du temps perdu. Seule la jeunesse, par son désintéressement, par son amour de lutte, pouvait tout sauver. Et on n'a pas voulu de nous. Depuis dix ans qu'a-t-on fait pour la jeunesse? Au lieu de nous enivrer avec du vin généreux et bien rouge, on nous a affadis avec de l'eau de rose. Pour nous empêcher d'agir et de se rouler dans la vie, on a séché notre cerveau, on nous a désossés. Résultat: la jeunesse est énervée (sens latin du mot) et elle se voit dotée d'un tempérament d'enfant de chœur.

Dix autres années d'un pareil régime, et nous ne serons bons qu'à mettre dans des musées à l'usage des touristes. Qu'une chose à faire, nous redonner l'amour de la vie, nous laisser aimer ces flammes qui s'appellent Groulx, Lavergne, Asselin. Autrement, chaque jour on ira de débâcles en débâcle, et le petit peuple du pays de Québec avancera dans son voyage au bout de la nuit....."

Il se dégage de cette lettre un nationalisme vigoureux, teinté toutefois d'une pointe d'anticléricisme. Nous ne saurions approuver intégralement le texte. Bouffer du curé, c'était bon pour le "stupide". Ici, à "VIVRE", nous ne voulons qu'une chose: que le peuple soit fidèle à ses curés, que les curés soient fidèles à la race. Agir autrement est le plus sûr moyen de pousser la jeunesse à l'anticléricisme idiot qui coupe généralement les races en deux. Pour ce qui est des lâcheurs, inutile d'ajouter que nous sommes de l'avis de notre correspondant.

Philippe Vaillancourt.

PAIX ET CHINOISERIES.

Du plus petit trottin au savant à lunettes, de la fille de concierge jusqu'au Docte Raseur, tout le monde parle de paix. Mais voici ce qu'en pensait "Tsing-T'san" disciple de Confucius, il y a quelques deux mille ans. Écoutons plutôt le Céleste.

"Ceux, dit-il, qui, au temps jadis, désiraient faire briller leur vertu aux yeux du monde commençaient par mettre de l'ordre dans leur pays; ceux qui désiraient mettre de l'ordre dans leur pays commençaient par le faire dans leur famille; ceux qui désiraient faire régner l'ordre dans leur famille se cultivaient eux-mêmes d'abord; ceux qui désiraient se cultiver eux-mêmes commençaient par corriger leur propre cœur; ceux qui désiraient corriger leur propre cœur devaient d'abord cultiver leur bonne volonté; ceux qui désiraient cultiver leur bonne volonté devaient d'abord essayer d'atteindre la connaissance.

Quand on a atteint la connaissance, on acquiert une bonne volonté; quand la bonne volonté est acquise l'homme est cultivé; quand l'homme est cultivé l'ordre règne dans sa famille; quand l'ordre règne dans sa famille, il règne aussi dans son pays; et quand l'ordre règne dans tous les pays, la paix règne dans le monde".

Quel malheur, tout de même, que les "fols de Genève" ne parlent pas chinois! Car vraiment ces gens de l'Empire du Milieu (j'allais dire du juste milieu) pour avoir moins de plomb dans leurs souliers que Messieurs Borah et Tardieu en ont peut-être plus dans la tête!

Monsieur Jean.

"de la musique avant toutes choses "

Tous les peuples ont chanté. Avant même de parler, les hommes modulaient des sons gutturaux ressemblant à une musique de pierre, étrange et tourmentée. "Daah.." il y a là-dedans des sons comme devaient en faire les cavernes s'écrasant sous des blocs de granit, les mers grosses et impétueuses, tordant et brisant des arbres fantastiques. Puis plus tard, beaucoup plus tard, au contact des fleurs, des oiseaux et des femmes, les hommes s'humanisent et chantent. Le jour, les cheveux au vent, face au soleil, ils lancent des cris de joie; la nuit, sous les caresses des corps qui se frôlent, les voix s'adoucissent et murmurent des mots rythmés. La musique prend ses sources "aux amours commençantes"

Au collège, notre vieux maître qui nous lisait des textes d'Homère et de Platon, dont il marquait la mesure par un mouvement balancé du chef et de la main, nous disait sans cesse: "Quelles beautés, grands dieux, et ce ne sont-là que des mots. Que serait-ce si nous avions la musique grecque!"...hélas! cher vieux maître, que nous aimions bien, jamais plus les hommes n'entendront la divine musique des Grecs. Mais par contre, nous avons celle qui a été rythmée sous le soleil des Gaules.

X X X

Nous sommes au Moyen-Age. Dans les cloîtres, les moines font entendre un chant étrange, au rythme lourd, continu, et qui ressemble à des plaintes longues et monotones. Parfois

dans un mouvement plus rapide, plus éthéré le même chant semble s'échapper des cloîtres, se glisser entre les chimères et les gargouilles, puis se couler le long des ogives; c'est le grégorien qui monte vers Dieu le Père... Mais là-bas, loin des monastères des femmes belles et très pâles, lassées d'attendre leurs seigneurs qui guerroient dans des pays lointains, se laissent aimer, bercées par une musique très douce; ce sont les troubadours qui passent...

Le temps coule. Le ciel de l'Italie s'étend jusque sur la France. Le roi, aimé, est aimé, et a les plus jolies maîtresses de la Latinité. Le monde se roule dans la vie, comme un chat dans des fourrures. De la belle Italie des vases, des ciselures, de grands bijoux, des marbres sont emportés en douce France. C'est la Renaissance... il y a de la musique sur les lèvres....

"Allons enfants de la Patrie", c'est le pompierisme qui commence. Puis l'aigle un soir... Peu à peu la musique française subit des influences étrangères. Dans le flou des brumes nordiques on entend le tam-tam-ba laoum-ka wagnérien. Gounod lui-même, le brave Gounod; apprête sa musique à la sauce germanique... Heureusement Chopin, Mozart, voient le jour; "accords de harpe après des airs guerriers" Et Bizet passa...

X X X X

1900.-amours gais, femmes faciles, musique "légère et courte vêtue"; époque Christiné. Et cependant il y a Saint-Saëns, il y a surtout Debussy. Camille Saint-Saëns c'est le musicien de l'automne. Même quand il les fleurs et le (1) printemps, l'auteur de "La Mort du Cygne" et de la "Danse Macabre", semble chanter le désenchantement.

et les amours brisées. Sa musique ressemble à certains méridionaux qui sont tristes d'un excès de soleil. Et maintenant chapeaux bas, nous en sommes à Claude Debussy. Un art raffiné et impressionniste, un rythme plein de cassures où l'on sent la maîtrise. Quand on écoute du Debussy on a l'impression que des doigts très longs et quasi immatériels courent sur notre peau nue. Technicien d'un art nouveau, Debussy apparaît comme une flamme qui sera le vertex d'une durée.

Et les ans passent. 1934, époque trouble. Le jazz qui nous met le diable au corps ou nous abrutit, est dans le goût du jour. D'autres préfèrent des chansons vaches chantées par des femmes veules. Mais tout ça, c'est pas de la musique, c'est des "business". A travers ça, un nom grandit, éclipse. Maurice Ravel. Ravel c'est "Bolero". Musique prenante, d'un rythme très court qui toujours va se répétant. Cela vous frappe le cerveau et les nerfs comme des coups de soleil. C'est la musique du désir inassouvi.

X X X X

.....et la vie se continue, la caravane humaine chante toujours. Nécessairement impressionniste et sensitive, la musique suit les rythmes de l'homme. Harmonie du soir, harmonie du matin, qu'importe... "de la musique avant toutes choses".

Claude Berre.

1-Même quand il chante les fleurs.....

N. de la P. "VIVRE" est heureux d'annoncer à ses lecteurs que dorénavant la chronique musicale sera tenue par M. Auguste Allaire qui s'est taillé une belle place dans le monde de la musique au Canada-Français. Notre collaborateur est l'auteur d'une messe (en mi-bémol, dans laquelle il restitue à l'accent latin tout ce qui lui est enviable) et d'une cantate composée tout spécialement en l'honneur de ce que l'on est convenu d'appeler notre fête nationale.

X X X

J'irai quand même je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux. - Jehanne d'Arc.

X X X

Ne t'arrête pas à boire du champagne avec des bourgeois sédentaires. - Mussolini.

X X X

L'honneur c'est comme les allumettes, ça ne sert qu'une fois. - Marcel Pagnol.

X X X

L'ingratitude envers les grands hommes est la marque d'un peuple fort. - Jean de Pierrefeu.

LES BEAUTES DU REGIME.

Le parlementarisme se meurt, les députés sont morts. Et cela, quoiqu'en dise le vieux Masarik, président de l'antique Bohême, rebaptisée sous le nom cocasse de Tchécoslovaquie. D'ailleurs Mussolini, Kémal, Hitler, (j'en passe et des meilleurs!), sont là pour faire contrepoids au "pas dictateur-mais" du pays des folles amours.....

Examinons un peu le bilan de la démocratie. L'Europe libérale et parlementaire n'aura pas duré deux siècles. Le peuple (les prolétaires en style Léniniste) semble en avoir soupé. On leur avait promis la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. On leur a donné exactement le contraire. Voyons plutôt.

La démocratie avait proclamé le droit à la vie pour tous, et avait dit, devoir briser l'esclavage(?) du peuple. Qu'en est-il résulté? L'écrasement des petits sous la botte du capitalisme des cartels, l'institution de la théorie individualiste, et l'invention des barons de la Finance. Résultat: liberté intégrale.... dans le chômage!

Est-ce là la Liberté?

La démocratie avait promis l'abolition des castes. "Nivelons", avait-elle dit. Cette fois, elle a quasi rempli sa promesse. En effet, la démocratie a nivelé, mais seulement, par en bas. Et ce, du côté intellectuel et moral. Et pendant qu'elle abâtardissait ainsi toute une élite, elle trucidait le peuple par une armature économique funeste. Elle inventait le mouillage du capital, elle créait des "combines" et instituait des bureaux de Bourse. Et pendant que quelques financiers finasseurs s'enrichissaient sous les yeux d'un gouvernement complice, on ruinait les petits capi-

talistes, et on faussait l'économie de tout un peuple. Est-ce là l'Égalité?

La démocratie avait, enfin, promis la Fraternité. Elle avait déclaré la guerre à la guerre. Or, depuis la "déclaration des droits de l'homme" (sic), la France eut à subir quatre invasions, et le monde se fit la guerre comme jamais. En inventant le suffrage universel, la démocratie obligeait le peuple à payer l'impôt du sang. Grâce à ce "régime de frères", on se fit voler par des financiers muffles et véreux, et l'on se fit trouer la peau pour le compte des marchands de canons.

Est-ce là la Fraternité?

Non, tout ce que la démocratie a donné au monde, c'est l'anarchie par en bas et la ploutocratie par en haut. Il ne pouvait en être autrement. La démocratie, c'est le régime des factions; et qui dit factions, dit luttes pour le pouvoir, dit élections. (1) Or, tant qu'il y aura des élections à subir, le parti au pouvoir sera lié aux puissances d'argent. Car chez-nous comme ailleurs, les élections, "ça ne se gagne" pas avec des prières et de la petite bière". De plus, la chambre qui n'est au fond que le gouvernement d'une moitié de la nation, (le parti au pouvoir ignorant la minorité élective), est devenu une école d'aplaventrisme. Car en démocratie, il ne s'agit (2) pour un député, d'être génial ou cornichon, mais d'être bleu ou rouge. Et toujours il en sera ainsi. Vicie dans son essence, le système qui nous régit, subira toujours les mêmes avatars. Et il serait tout aussi idiot de vouloir le corriger que de vouloir "faire d'un chat un lapin, sans lui enlever au préalable le goût de la souris".

Tel est en somme le bilan du régime qui en cent années à peine d'existence, aura réussi ce tour de force de dresser le Capital contre le Tra-

vail, l'Homme contre l'Argent. Toute l'histoire de la démocratie se résume dans ce mot: **LESORDRE**.

Mais, quand on est affligé de constipation, on se purge. Si le mal moderne vient de la dictature du Veau D'Or, renversons le Veau d'Or. Pour cela un seul moyen: l'état corporatif sous une direction autocratique. Seul ce système pourra nous donner une politique de continuité et une économie dirigée. Et à ceux qui rêveraient d'une saine démocratie, nous répondrons: 1°- qu'une saine démocratie est d'après les données empiriques et rationnelles matériellement impossible. 2°- que de vouloir l'ordre tout en continuant à flatter l'anarchie, c'est, comme dirait Léon Daudet, vouloir tout à la fois révéler le Bon Dieu et respecter le diable.

Ce qu'il faut, c'est la réaction. Le temps n'est plus aux rêves rousseauistes, et à la bonté humaine. L'Homme est un animal rationnel; d'accord. Mais plutôt animal que rationnel. Si nous ne réagissons pas, ce sera la débâcle après la curée. Avec ça, que le truc est vieux comme le monde. Homère lui-même nous le dit: "Le commandement de plusieurs n'est pas bon. Qu'il n'y ait qu'un seul Chef".

Jean Louis Gagnon.

- 1-et qui dit factions, dit luttes pour le pouvoir, et qui dit luttes pour le pouvoir, dit élections.
- 2-...le gouvernement d'une des moitiés de la....
- 3-il ne s'agit pas pour un député.....

SACHA GUITRY: poète et illusionniste.

Originale comme son nom, l'oeuvre de Sacha Guitry surprend et plaît. Les scènes se rattachent logiquement l'une à l'autre, courtes, imprévues, complètes comme autant de petits actes, sans jamais nous faire oublier l'intrigue. Ce qui rend la pièce beaucoup plus vivante et empêche l'auditeur de somnoler. Même avec la plus grande mauvaise foi, comment ne pas s'intéresser aux personnages de ce charmeur? Comment voir sans plaisir "Châteaux en Espagne", "Le Comédien", ou "Je t'aime....?"

Guitry n'a qu'un seul maître: Molière. Mais un Molière qui aurait vécu au temps d'Anatole France plutôt qu'au siècle de Racine. Comme son maître, Guitry n'aime pas les hommes. Seulement, là où Molière y allait vertement, Guitry, lui, y va la tête en bas. Il s'amuse à faire danser les hommes, qui ne sont pour lui, que pantins mécaniques et poupées de carton pâte. Et cela se comprend Molière avait eu une vie dure: l'interdiction religieuse, une femme qui le cocuait. Guitry, lui, est envié par des hommes qu'il méprise, et quant aux femmes, dieux....

"-Petite chose s'en va....vous êtes seul?
-Oui...mais...j'ai rendez-vous demain soir avec douze mille personnes".....

Et voilà!

Guitry fils d'acteur, acteur et auteur lui-même, ne quitte son public qu'il aime, son art qu'il adore, que pour aller chercher des illusions nouvelles. Son théâtre c'est sa vie, sa vie c'est son théâtre...

On adore ou on hait Guitry. Ses pirouettes, ses paradoxes, son illusionnisme, charment ou enragent. Comme tout innovateur, il ne manque pas de dé -

plaire fortement à ces (encroutés) encroutés satisfaits qui pullulent dans le monde du théâtre comme ailleurs et dont les cerveaux impuissants prennent en haine tout ce qui respire la jeunesse et la vie. Il faut l'entendre décrire sa première d'"HISTOIRES DE FRANCE". Antoine lui avait demandé quelque chose de très moderne pour l'ouverture d'un nouveau théâtre. Guitry -Sacha- accepte. C'en était trop pour les vieilles barbes poussiéreuses. Écoutons-le:

- " Oh! ce silence, je ne l'oublierai pas de si tôt....
- " Tout en jouant j'avais l'impression d'être
- " non pas un auteur dramatique qui joue sa
- " pièce, mais plutôt un de ces équilibristes
- " qui dans les cirques se livrent à de pé-
- " rilleux exercices sur le fil d'archal, que
- " le public observe en retenant son souffle
- " et dont il attend la chute, sans l'espérer
- " bien entendu, mais enfin, tout de même...
- " Oui, c'était cela. Et dans cette salle magni-
- " fique, attentive, bondée du théâtre Pi-
- " galle, quelques centaines de personnes pen-
- " saient: Ça y est... ça y est... il va tomber
- " ...il va se casser les reins....
- " Et, de fait, à minuit, ce soir-là, la partie é-
- " tait bien compromise, sinon perdue.
- " Le lendemain, nous étions sauvés.

Madame Dussane disait dernièrement devant la Société des Conférences que Molière était avant tout un acteur de génie qui interprétait son oeuvre. Il en est un peu de même de Guitry. Cet homme extraordinaire vit ses pièces, puis il les compose et enfin, il les interprète. D'ailleurs un auteur devrait toujours interpréter ses pièces. Lui seul les connaît vraiment. C'est ce qui a fait la supériorité de Molière, c'est ce qui fait celle de Guitry. M-

me si de ce fait, il ne devait jamais entrer à l'Académie, -- est-ce un si grand malheur? -- Ni Molière, ni Balzac, ni les Daudet (père et fils), ni Mistral, ni Maurras, n'ont reçu leur diplôme d'immortalité! Et pourtant, ils survivront tant qu'il y aura des hommes qui pensent et aiment le Beau.

C'est peut-être avec raison qu'on a surnommé l'auteur de "Françoise" l'illusionniste. Pour lui, tout est illusion, tout finit par lasser, par briser. Aussi, faut-il se dépêcher d'aimer, de vider les formes qui bientôt s'échapperont comme une fumée bleue..... Par dessus tout, Guitry a peur du désenchantement. A la place des choses trop vraies, trop belles qui risquent de se briser en s'accageant ses illusions opalines, il préfère les choses un peu moins vraies, un peu moins belles, mais qui ne lui feront pas de mal en se brisant.. "Ce qui est vrai n'est jamais tout à fait vrai, et le plaisir en est gâté,.... tandis que ce qui est faux, n'est jamais tout à fait faux et le plaisir en est doublé....."

Léon Marois.

La vie? c'est une tragédie pour
ceux qui sentent et une comédie
pour ceux qui pensent.

Walpole.

Impressions d'un monsieur de Toronto.

Cette lettre dont nous garantissons l'authenticité, cache un grand fond de vérité. Quant "aux meilleurs poètes", "aux hommes politiques les plus avisés" nous nous permettons d'en rigoler en relisant Fournier..... Avec ça, que dans cette lettre, c'est l'Habitant qui sauve le morceau, et nous savons que nos paysans, "en poésie et en politique," ont au plus l'étoffe d'un Bibeau et d'un Médéric Martin.

Sans plus de commentaires, nous livrons cette lettre au lecteur. Elle fera plaisir aux apôtres du bilinguisme.

"Québec est le dernier refuge sur le continent, des vieilles libertés du peuple. Il est borné au sud par les États ténébreux, à l'est par un printemps hâtif, à l'ouest par un régime méthodiste, et au nord par les Entrailles de la terre.

Les gens de Québec ont pour principal emploi de s'occuper de leurs affaires, ce qui a pour effet de provoquer le ressentiment du reste du continent, ou parfois de le mettre en colère. Cette attitude leur vaut de jouer un rôle si marquant!

Le simple particulier de Québec s'appelle "Habitant", un être sans prétention qui a une foi invincible et naïve en Dieu, et que pour cette raison l'on considère dans le reste de l'hémisphère comme pratiquement sans ressources. Il ne croit pas que son âme puisse être sauvée par un acte de la Législature, et il met une foi révérentieuse et priante en la puissante Eglise à laquelle il appartient.

Il donne naissance aux plus grands orateurs; aux meilleurs poètes, aux hommes politiques les plus avisés et aux hommes d'Etat les plus subtils

du continent. Il se rend à la messe le matin, et l'après-midi va à la pêche, en dépit du commandement "Tu sanctifieras le jour du sabbat".

Il est enclin à aimer les familles nombreuses, une autre excentricité que bien des gens ne peuvent lui pardonner. Il se marie jeune et se fie au Seigneur pour lui assurer le nécessaire. Il se marie avec une imprévoyance qui jette dans l'étonnement et l'émerveillement le reste de l'univers. Mais, il arrive que tout finit bien.....

Si Québec ne se trouvait pas en position de nous regarder de si haut, nous l'en aimerions tous mieux. Québec est à bout de patience de nous voir toujours lui envoyer des missionnaires. Le Québécois s'objecte à ce que nous le mettions dans la même catégorie que le Chinois païen, l'anthropophage des Iles Cannibales, et le chasseur de têtes humaines de Bornéo.....Voilà d'où vient le mal, nous ne savons pas comprendre Québec!"

Claude Berre.

X X X

"Mon cher élève, pour bien se battre,
il faut rager!" - Ayat.

Ils ont vécu, ils ont tenu,
Tant comme ils ont pu...

Mistral.

LA DECENTRALISATION ECONOMIQUE.

C'est Lucien Romier qui, dans un cours prononcé devant les élèves de l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université Laval, lançait cette formule qui, toute paradoxale qu'elle paraisse, n'en est pas moins celle qui résume la crise économique actuelle: "Il n'y a pas surproduction, mais désordre dans la production!" Par là il dénonçait cette fausse politique de centralisation en vertu de laquelle, tel pays sème cent fois plus de blé qu'il n'en peut consommer, cependant qu'ailleurs des populations entières crèvent de faim. Résultat: on jette à la mer, en pure perte, des tonnes et des tonnes de nourriture!

De plus, si nous réunissons dix petites industries en une seule, celle-ci produira autant, mais emploiera-t-elle le même nombre d'ouvriers que les dix petites boutiques? Forcément, non! Car il n'y aura qu'un seul gérant, qu'un seul vendeur, qu'un seul acheteur, etc..... là où il y en avait dix. Et c'est le gros capitaliste qui empoche le surplus du profit. Or quand un homme a gagné honnêtement une fortune, si fabuleuse soit-elle, il serait absolument injuste de la lui enlever; et cependant la paix économique ne pourra régner dans le monde sans une meilleure répartition des richesses. Conséquemment il ne reste qu'une chose à faire: encourager la petite industrie, car c'est là le seul moyen d'abolir le règne des grands capitalistes. Sur ce point d'ailleurs, l'exemple de Lyon est classique. En effet, dans cette ville si mondialement réputée pour ses soieries, presque toute la main d'oeuvre est accomplie par des tisseurs et des tisseuses qui travaillent individuellement, chez eux, soit dans la ville ou dans la banlieue!

Autre point de vue: le manufacturier

qui a sous ses ordres des centaines d'ouvriers, reçoit de gros profits, et il se trouve beaucoup plus en état de remplacer ses hommes par des machines - achetées à l'étranger, la plupart du temps, machines que le petit commerçant, lui, n'a pas le moyen de se procurer. Bien plus, si nous nous plaçons au simple point de vue national, en tant que Canadien-Français, le fait d'encourager et de développer chez nous des centaines de petites boutiques, sera tout à fait à notre avantage puisqu'en effet une entreprise de peu d'envergure n'est susceptible d'intéresser ni les capitalistes étrangers Anglais ou Américains - ni surtout leurs capitaux. Alors notre industrie, entre les mains des nôtres, soutenue par notre argent, aidera à notre développement, commercial et à la conservation de notre caractère national. Enfin, je ne crois pas déclarer rien de bien nouveau, en disant que les grandes villes ruinent les pays. C'est ainsi que les Etats-Unis et l'Angleterre qui ont des villes surpeuplées, souffrent bien plus de la dépression que la France, par exemple, qui elle, exception faite de Paris, n'a en guise de grandes villes que ce qu'en Amérique nous nous contentons d'appeler des gros centres: telles Lyon, Marseille, Orléans, Calais... Or les grandes villes résultent exclusivement de la sur-centralisation économique, sans grosses industries, pas de grosses populations!

Le meilleur moyen de remédier à ce mal est d'encourager et de développer le régionalisme. Il est vrai que dans un pays jeune comme le nôtre, c'est plutôt difficile, mais toutefois, il n'est pas impossible de créer des petits centres ruraux, ce qui reviendrait en somme à subdiviser une grande ville en plusieurs petites disséminées ça et là. Certes, il faut avouer qu'il est beaucoup plus facile d'empêcher une grande ville de se former que d'en dépeupler une, et la preuve de cela est fort visible si nous constatons les grands efforts que font les gouvernements actuels pour créer des mouvements de retour à la terre!

Sur cette complexe question de décentralisation économique, Charles Maurras a écrit plusieurs ouvrages fort intéressantes, dont "L'Etat de Berne".

UN MORALISTE:ALAIN (suite)

La doctrine politique d'Alain est contenue dans deux ouvrages qui ont pour titres "Eléments d'une Doctrine radicale" et "le citoyen contre les pouvoirs"; aussi est-il appelé, en France, le philosophe du radicalisme. Le politicien est une des bêtes noires d'Alain, car il est du nombre de ces Importants qu'il dénonce "Le citoyen contre les pouvoirs", car celui qui exerce le pouvoir, s'il n'est étroitement surveillé et contrôlé, devient facilement despotique. L'Elite, ceux qui gouvernent, est au pouvoir pour servir, et au meilleur compte possible. Alain conçoit le radicalisme comme la doctrine politique qui donne mission à chaque individu de surveiller le pouvoir et de le contrôler, en un mot, d'exercer son jugement. D'où la grande importance pour l'éducateur de développer le jugement de ses élèves, afin d'en faire de bons juges, de bons radicaux.

Il prêche à l'électeur une lutte sans merci. Les gouvernements sont entourés de courtisans, de flatteurs, de journalistes qui forment l'opinion. L'opinion populaire ne doit pas se laisser faire, et ne pas s'en laisser imposer par celle de l'Elite. La crainte de l'électeur est pour le député le commencement de la sagesse. Le pouvoir est toujours exposé à succomber aux tentations: le contrôle de l'électeur ne sera jamais assez sévère!

Alain n'est pas un révolutionnaire; mais un esprit conservateur, un des plus conservateurs de ce temps, comme on l'a dit souvent. Il veut le contrôle, non le renversement du gouvernement. "Le bon député selon moi, dit-il, est celui qui frappe, celui qui fait travailler le ministre, non celui qui le renvoie(1)!" Et ailleurs: "La vraie marque d'une politique positive, écrit-il, est de ne point chercher à remplacer une constitution politique par une autre, mais plutôt

d'imprimer à celle qu'on trouve excellente des variations petites et suffisantes."(1)

Ce pamphlétaire, ainsi qu'il se nomme, lui-même, prêche l'obéissance aux lois, mais non le respect, "Beaucoup savent respecter, peu savent obéir, dit-il." Il faut obéir, car, comme le dit Auguste Comte, tout progrès suppose un ordre préexistant." Mieux vaut une injustice que le désordre" suivant le mot profond de Goethe: le désordre entraîne avec lui une série d'injustices, et la repression vient souvent, violente. Il faut obéir, mais juger. "Un mépris obéissant est roi", lit-on, dans ses "Eléments d'une doctrine radicale".

Les idées développées par Alain dans ses "Propos sur le bonheur" ne sont pas moins originales. Le bonheur est dans l'action. Tout homme est heureux dans la mesure où il agit, malheureux dans la mesure où il pâtit; heureux quand il juge, malheureux quand il accepte. La passion dépend pour lui des mouvements du corps. Si l'enfant crie, cherchez l'épingle. Il faut modifier les mouvements du corps pour modifier la passion. "Celui qui prie, dit-il, est toujours exaucé, car il cherche l'apaisement et il le trouve" grâce à son attitude. On lit ailleurs(1): "La coutume du chapelet, qui occupe en même temps les mains, est sans doute ce que la médecine mentale a trouvé de mieux contre les soucis et les (passions) peines, et contre ce manège de l'imagination qui tourne autour". Lui qui ne croit pas, s'accorde avec Pascal pour dire que la pratique conduit à la croyance: "La pratique conduit à croire; et à ceux qui ont essayé sans succès, j'ose dire qu'ils ont mal essayé, s'appliquant toujours à croire au lieu de pratiquer tout simplement"; que l'on se rappelle le mot de Pascal: "il faut s'abêtir..." "Et cet autre mot d'Alain sur la vertu du culte extérieur: "Tenir une réunion d'hommes qui ne cassent rien, c'est déjà assez beau".

Alain ne croit pas, mais il est sympa -

thique à la croyance. Il aimerait le catholicisme sans les croyances. M. Denis Saurat a raison de dire "Une imitation du catholicisme sans ses croyances ; comme si le catholicisme, quand on aura tout dit de sa politique, n'était pas organisé sur ses croyances. Ce quiproquo a détruit Maurras, et, intellectuellement, détruit Alain. C'est que tout ne voit que les passions à réduire, et ne s'avertit par quel pouvoir les réduire. Ils empruntent le mécanisme, et méprisent la vapeur qui le fait marcher". Voici ce qu'on trouve dans les "Entretiens au bord de la Mer", une des dernières œuvres d'Alain:

"Alors, il faut donc croire?

"-Qu'est-ce que croire? demanda le vieillard. Croire n'est que terre et chose, si l'on ne sait ce qu'on croit.

"-Croire, repris-je, croire que le monde nous aidera si nous ne nous aidons, c'est cela qui est défendu. Ne pas croire, mais changer. Au contraire, à l'égard de l'esprit, croire, et ne point changer".

C'est un grand pas pour Alain qui conclut rarement. On y découvre une grande confiance en l'esprit de l'homme, en la raison; une trop grande confiance, même un peu d'orgueil. Celui qui juge toujours se place bien au-dessus du jugé; mais il est des choses qui nous dépassent et que nous ne pouvons juger et devant lesquelles nous devons nous humilier. Un grand poète a dit: "L'homme n'est grand qu'à genoux". Alain n'a pas compris les belles leçons d'abnégation du Christianisme. Lui qui aime à toujours juger n'a pas su se refuser; il n'a pas su apprécier la valeur du refus, de la soumission. "Les conditions de la pensée véritable ont toujours été pour lui, ainsi qu'il le dit à M. Frédéric Lefèvre, premièrement une émotion, une indignation, une révolte".

Cet esprit paradoxal, qui avait tant dénoncé les Importants, est devenu lui-même un Important.

On l'a appelé le maître, et il a vu l'élite intellectuelle se presser pour venir l'écouter au "Collège Sévigné", comme naguère elle allait au "Collège de France" assister aux envols métaphysiques de M. Bergson.

Des esprits autorisés trouvent qu'Alain en perd, et que ses "Propos de la Nouvelle Revue française" sont du journalisme semi-philosophique et souvent trop cabalistiques. Il est peut-être bon de dire, que pour lui tout style trop clair n'est plus un style, et cesse de mériter ou de retenir l'attention. Toute idée devenue trop clair cesse d'être idée; et n'est-ce pas Paul Valéry qui dit: "La pensée, les émotions toutes nues sont aussi faibles que les hommes tous nus. Il faut les vêtir". Le même auteur écrivait dans "La Nouvelle Revue française" que le propre de la prose est de périr, c'est-à-dire d'être comprise." L'enveloppe de l'idée doit la défendre comme l'écaille, l'huître. En un mot, il faut vaincre son auteur: qu'il soit Platon, Racine, Stendhal, Balzac ou Valéry, pour en extraire toute la richesse.

Il est bon de dire qu'un choix s'impose dans l'oeuvre déjà considérable d'Alain, mais il en restera toujours un assez grand nombre de belles pages qui dureront pour les siècles. Alain aura peut-être appris l'art de penser par eux-mêmes à quelques esprits, et ce ne sera point son moindre mérite.

Gérard Anquetil.

1-Eléments d'une Doctrine radicale.

2-C'est que tous deux ne voient que.....

Si vous voulez un intérieur joli,
 un meuble qui dure et tourné pour
 la vie,
 un meuble qui fait chic
 ou une boîte à music,

achetez

chez

CYRILLE ROBUTAILLE ENR.

320 rue Saint-Joseph

téléphone---8167

Québec.

téléphone---28640

fondée en 1893

L. G. CHABOT

relieur---imprimeur

34, Côte de la Montagne,

Québec.

